

TÉMOIN DE L'ESPÉRANCE



car «Dieu est plus merveilleux que les rêves!»

Le monde d'aujourd'hui se meurt de ne pas aimer! Une société dite libre, émancipée, adulte... et pourtant qui témoigne tant de détresses, de douleurs, de blessures de toutes sortes, et la nomenclature pourrait s'allonger pratiquement à l'infini... Mais qu'est-ce qu'une pauvre religieuse du fond de son couvent, de sa cuisine, pourrait bien apporter? C'est que j'en suis tout simplement une victime de cette soi-disant société parfaite.

Je viens d'une famille brisée, d'un père alcoolique et d'une mère qui a choisi de vivre sa liberté comme elle l'entendait. J'ai connu les foyers d'accueil, le chantage affectif et matériel, l'égoïsme, l'hypocrisie, le mensonge, les coups..., et j'en passe.

J'ai entendu parler de l'Armée de Marie à l'âge de l'adolescence, à l'âge où l'on a tellement besoin d'aide, de conseils. J'étais si désespérée de la vie, les problèmes familiaux augmentaient en intensité et j'en souffrais tellement intérieurement. Me tourner vers l'alcool, l'argent, le sexe..., mensonges que ces mirages, car j'en subissais les conséquences! Où aller?... Vers qui aller?... Il n'y avait rien!

Je n'avais pratiquement aucune notion, aucune base religieuse; tout au plus, je me souvenais d'avoir fait ma première communion et ma confirmation au premier foyer d'accueil. Ce fut vraiment une lumière, un espoir qui s'allumaient au fond de moi. Ma vocation religieuse date de cette même période et un souvenir me revient à la mémoire: celui d'avoir demandé à ma mère ce qu'était une religieuse.

Je commençais à prendre conscience qu'il y avait un Dieu, un ciel, etc. Dans les cérémonies de l'Armée de Marie, les réunions ou les catéchismes, on parlait de l'Évangile, des Commandements de Dieu, de la réforme intérieure, de la valeur de la Croix et de la souffrance, de Maman Marie, de l'Eucharistie, de la prière, du chapelet, de l'instant présent..., tant de choses dont je n'avais jamais entendu parler ou que je ne savais plus.

Alors, j'ai voulu mettre en pratique ce que j'apprenais. J'avais trouvé mon trésor, ma perle précieuse. J'ai voulu tout vendre, tout perdre pour le et la conquérir par la réforme intérieure. J'ai voulu me laisser fouler aux pieds, être cette cire molle entre les mains de Maman Marie, comme le disait saint Louis-Marie Grignion de Montfort. J'ai voulu posséder l'Esprit de Marie, être une sainte et surtout je voulais rencontrer Dieu personnellement avec mon coeur.

Ce furent des années très difficiles et même âpres à certaines heures. La montée n'était pas de tout repos, souvent dans la noirceur et surtout dans une grande solitude de coeur. J'avais grandi comme une mauvaise herbe sauvage sur le bord de la route. J'avais fait de mon mieux au mieux de ma connaissance, car je n'avais pas de balises pour me guider et encore moins d'exemples tangibles sous les yeux. Ce n'était pas du joli!

J'ai continué ma route, pas à pas, et, un peu plus tard, j'ai suivi l'appel du Christ à Le suivre chez les Filles de Marie. J'étais vraiment à ma place, heureuse là où Dieu et Maman Marie me voulaient. J'acceptais les croix, la souffrance, les humiliations, la réforme intérieure..., tout, au mieux de ma connaissance et de ma bonne volonté, mais, au fond de moi, intérieurement, il y avait quelque chose qui se passait et que je n'arrivais pas à cerner. Je ne trouvais pas les mots pour l'exprimer, car je ne le comprenais pas moi-même.

Tout dernièrement, j'ai dû traverser une phase très pénible: le Bon Dieu dans sa sagesse, en bon pédagogue, m'a dépouillée imperceptiblement jour après jour, sans que je le comprenne clairement. Je voulais tant m'oublier, mais le passé revenait sans cesse. Alors, j'ai compris, moi qui voulais être dure, qui avais appris à me battre, à lever les poings pour me défendre. Les barrières, les murs que j'avais édifiés autour de moi pour me protéger, pour survivre, je devais maintenant accepter de perdre toutes ces sécurités, accepter d'être pauvre et surtout d'être vulnérable... Ce ne fut pas facile avec 38 ans de souvenirs. Je devais aussi accepter, tout au fond de mon coeur et de mon âme, le fait que l'on puisse trouver quelque chose de beau en moi, que l'on puisse m'aimer. Mais ce que j'ai surtout compris, c'est que Dieu m'aimait vraiment malgré tout mon passé, ce que j'étais devenue; qu'Il était mon Père (moi qui n'avais connu que l'ombre d'un père); qu'Il me prenait par la main, s'abaissait vers moi pour que je ne tombe pas plus bas; qu'Il me prenait dans ses bras pour me serrer sur son coeur... La chose dont on ne voulait pas, qui était de trop, Dieu, Lui, en voulait... Je n'étais plus seule... J'ai finalement compris et accepté que j'étais réellement aimée.



Sr Linda Pelletier

Je sais que je suis marquée au fer rouge par tout ce passé; cependant, je ne veux pas demander des comptes à Dieu. Aurait-Il laissé crucifier son Fils unique s'Il ne pouvait en retirer un bien plus grand? Il est si simple, c'est nous qui sommes compliqués. L'Esprit Saint souffle là où Il veut, c'est à nous d'être humbles et simples pour nous laisser conduire. Chacun est libre. Toute notre vie est un choix.

Ce que je constate aujourd'hui, en 2004, c'est que, malgré tout ce vécu, j'ai reçu énormément de l'Armée de Marie et de la lecture de *Vie d'Amour*. J'ai appris à donner dans l'oubli de soi, à pardonner, et ce, jusqu'à septante fois sept fois. J'ai appris à m'abandonner dans la foi, dans la confiance, mais surtout j'ai appris à aimer, à aimer d'un amour vrai: celui qui comble le coeur même s'il est blessé. J'ai également retrouvé ma dignité humaine, ma dignité d'enfant de Dieu, de femme et de mère, dans une maternité spirituelle.

J'ai bien des mauvais plis, des reliquats de mon passé et des réflexes qui me surprendront toujours... J'ai un coeur cabossé et une âme meurtrie par le manque d'amour, les blessures de toutes sortes, c'est vrai... Humainement, d'après les critères, j'ai raté complètement ma vie, et pourtant, au plus intime de moi, j'ai la conviction du contraire, qu'elle est pleinement réussie, parce que pleine de Dieu. Et, un jour, un miracle s'est produit: après tant de larmes, de luttes et de souffrances, du fond du coeur sont montés des mots que je n'aurais jamais pensé dire, des mots de reconnaissance pour cette vie, pour ma vie: «Merci pour tout!»

Je ne me suis pas trompée en suivant la voie étroite de l'Amour. La vie mystique, la présence réelle, l'ascèse, la prière, la réforme intérieure... et l'oeuvre de l'Armée de Marie, tout est vrai, rien n'est faux. J'en suis un des innombrables fruits, je l'atteste bien haut.

J'accepte d'être ce témoin de l'Espérance, parce que, vraiment: «Dieu est plus merveilleux que les rêves!»

Soeur Linda Pelletier, o. ff. m.

